

Divinement avertie, Petruccia accourt. En contemplant cette merveille, son cœur se remplit d'une douce émotion, et elle s'écria : "La voilà la grande Reine que j'attendais avec tant d'impatience !" — Un miracle ! un miracle ! répondirent les fidèles dans leur enthousiasme. Vive Marie ! Petruccia était magnifiquement vengée. Le bruit du miracle s'étant répandu dans toute l'Italie, aussitôt les foules accoururent, apportant au sanctuaire de riches aumônes. La fidèle servante de Marie put achever avec magnificence l'édifice commencé, et, trois ans plus tard, elle terminait ses jours par une mort bienheureuse.

Mais d'où venait cette merveilleuse image ? Pendant plusieurs semaines, les habitants de Genazzano pensèrent qu'elle venait du ciel ? C'était la *Madone du Paradis*. Ils ne furent pas longtemps dans cette illusion. Giorgio et de Sclavis, après trois mois de recherches infructueuses, apprirent ce qui se passait à Genazzano. Aussitôt ils se rendirent dans cette localité. Quand ils furent devant l'image, ils poussèrent des cris de joie. On les entoure. "Nous voulons mourir ici, disaient-ils, près de notre Patronne". Etonnés de ce langage, les magistrats les interrogèrent. Beaucoup, malgré les affirmations des deux voyageurs, refusèrent de croire à leur histoire. Mais les événements vinrent confirmer la vérité de leur assertion. Des familles slaves qui avaient abandonné leur pays, fuyant devant l'invasion musulmane, vinrent visiter la Madone de Genezzano, et reconnurent Notre-Dame de Scutari.



Les miracles se multiplièrent dans le sanctuaire de Marie. Et aujourd'hui comme autrefois, les malades en grand nombre y recouvrent la santé. Les pécheurs, aux pieds de N.-D. du Bon Conseil, reçoivent des grâces de lumière et de force qui leur donne le courage de changer de vie. De toutes parts, les foules accourent pour voir ce miracle permanent du tableau de cette Madone, au visage mobile et changeant, qui, depuis quatre siècles demeure suspendu à la muraille sans aucun support. De nos jours, Pie IX, voulant se rendre compte par lui-même du prodige, vint le 15 août 1863, à Genazzano. A genoux sur l'autel, le Saint Père constata que le sommet de la couche de plâtre était tout fendillé et sur le point de se